

marvellous flutist, who are the soloists in the group. They know how to draw from their instruments sounds and nuances of incomparable finesse and delicacy. The grace and refinement of their playing are quite simply astonishing feats of execution.

#### THE INSTRUMENTS

The **koto** is a kind of citara. Chinese in origin, it was brought to Japan in the seventh century. It is the national instrument of modern Japan. In the sixteenth century, the **koto** was held in great esteem in Kyu-shu, the principal southern island which saw the creation of the first school of professional players. And so it was that a blind musician, already well-known, Yamazoumi, came from the north to study and take his degrees around 1612. He then chose the name of Yatsouhasi and installed himself at Edo. It was he who established the forms of modern music. He was assisted in his work by his pupils. Ykuta and Yamada came out of his school in the eighteenth century and brought the Japanese **koto** to the peak of perfection.

It consists of an oblong soundbox of kiri wood, pierced by two sound-holes, whose sounding board is slightly rounded and painted with a special varnish. The 13 or 17 strings, all of 243 plaited threads of silk of same length (nowadays often of nylon) and stretched under equal tension, are attached on the one hand to a large common bridge which spans the table, and on the other to a smaller one. These strings also rest on small, movable bridges (one per string) of ivory or plastic. They are tuned individually by sliding these bridges along under them. These bridges are arranged in lines which are meant to describe the flight of a flock of wild geese. In ritual music, tuning varied with the months.

The player kneels in front of the instrument whose low feet rest on the floor. The **koto** is played with ivory or plastic plectra which the musicians glide on to their fingers like thimbles. The thumb, index finger and middle finger of the right hand strike

the strings by pluckings or glidings, while the left hand is to provide pitches not available on the open strings by moving the bridges and pressing down on the not vibrating part of the string to the left of the movable bridge, raising the tension of the string and thereby the pitch, and also modifying the tone. The **koto** requires great dexterity necessitating a long apprenticeship. It is an instrument luminous in tone, with multiple possibilities of expression, having infinite timbre colourings.

The **shakuhachi** also came from china and made its appearance in Japan in 1335. It is a large bamboo flute. Since flutists do not give any special name to their flutes, they are named according to their length: *shaku*: one foot, *hachi*: eight inches. This great bamboo flute (54 cms long, with a laquered inside tube diameter averaging  $4 \frac{1}{2}$  cms, while the exterior remains in its raw state), has 5 holes, 4 on the upper surface, 1 at the back), and a tone colour which is particularly suited to Japanese music, where the performer's virtuosity plays a preponderant role. Its timbre cannot be confused with that of another flute on account of this very talent of the performer.

The **tsuzumi** was imported from China in the VIII century and is little changed. It is a drum in the form of an hourglass. It is made of clay on which are stretched membranes of goatskin held in place by iron circles. Two cords pass through holes crimped with metal and maintain the tension of the membranes. The instrumentalist plays by striking the drum with his fingers or the palms of his hand.

Translated by Josephine de LINDE

© ARION PARIS 1988 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).  
© ARION PARIS 1988 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).





QUAND le Japon, au Ve, VIe et VIIe siècles, importa une partie des arts chinois, les prenant d'abord en Corée puis en Chine, il accorda à la musique une large place que le tempérament japonais, dégageant son originalité, fondit et transforma.

La lutherie japonaise atteint la rare perfection d'une facture soignée, attestant son grand âge par l'expérience acquise. Les moindres choses constituent des héritages dont l'origine serait difficile à préciser, deux ou trois siècles ne jouent aucun rôle du point de vue de la valeur du temps. Pour ce peuple à civilisation si ancienne, un objet, un événement, une simple coutume même ne deviennent vraiment acquis que lorsqu'ils atteignent deux ou trois mille ans d'existence. La musique instrumentale a, pendant de longs siècles, joué un rôle prépondérant dans la vie japonaise. Elle occupe toujours une large place dans le Japon actuel. Elle a été cultivée avec passion par des compositeurs et des virtuoses qui en ont fait un art délicat et puissant, une science souvent subtile et franchement novatrice. Grâce à ce disque, vous allez découvrir la virtuosité incomparable des artistes qui forment l'Ensemble des Instruments Traditionnels du Japon.

Cet ensemble a été fondé à Tokyo par trois femmes, joueuses de *koto* à 13 et 17 cordes, dont la tournée en France a été réalisée dans le cadre d'échange de jeunes artistes de France et du Japon entre les Jeunesses Musicales de France et l'Association de Concerts «Min-on», Tokyo. Rien de plus surprenant, de plus gracieux à contempler, de plus passionnant à entendre que ces joueuses de *koto*, que le prodigieux flûtiste, qui sont les solistes de ce

groupe. Ils savent tirer de leurs instruments des sons et des nuances d'une finesse et d'une délicatesse incomparables. La grâce, le raffinement de leurs interprétations sont tout simplement étonnants du point de vue de l'exécution.

### LES INSTRUMENTS

Le **koto** est une sorte de cithare. D'origine chinoise, il fut apporté au Japon au VIIe siècle. C'est l'instrument par excellence du Japon moderne. Au XV<sup>e</sup> siècle, le **koto** était en grand honneur en Kyushu, île principale du Sud qui vit naître la première école de joueurs professionnels; et c'est ainsi qu'un musicien aveugle déjà très connu, Yamazoumi, vint du nord étudier et prendre ses degrés vers 1612. Il choisit alors le nom de Yatsouhasi et s'établit à Edo. C'est lui qui créa les formes de la musique moderne. Il fut aidé dans ses travaux par ses élèves. C'est de son école que sortirent au XVIII<sup>e</sup> siècle Ykuta et Yamada qui amenèrent le **koto** à la perfection. Il est formé d'une caisse de résonance oblongue, en bois de kiri (polovnia), percée de 2 ouïes, dont la table d'harmonie est légèrement bombée et enduite d'un vernis spécial. Les 13 ou 17 cordes, toutes de 243 fils de soie tressés (à l'heure actuelle souvent en nylon), de même longueur, et tendues avec une tension égale, sont fixées d'un côté à un grand chevalet commun qui traverse la table, et de l'autre à un plus petit. Ces cordes reposent également sur de petits chevalets mobiles (un par corde) en ivoire ou en plastique, qui permettent de les accorder individuellement en les faisant glisser sous la corde. Ces chevalets sont disposés en lignes qui doivent dessiner le vol d'une troupe d'oies sauvages. Dans la musique rituelle, l'accord variait avec les mois.

L'exécutant s'agenouille devant l'instrument qui,

reposant sur des pieds bas, est posé sur le sol. A l'aide de plectres en forme d'onglets (en ivoire ou en plastique, que les musiciens enfilent sur leurs doigts comme des dés), le pouce, l'index et le médium de la main droite attaquent les cordes soit par pincement soit par glissando, tandis que la main gauche ajuste les tons non donnés par les cordes à vide en déplaçant les chevalets et en appuyant sur la partie non vibrante de la corde, située à gauche du chevalet mobile, ce qui a pour effet de hausser la note et de modifier le son. Le **koto** exige une grande dextérité réclamant un long apprentissage. C'est un instrument à la sonorité lumineuse, aux possibilités expressives multiples, possédant d'innombrables colorations de timbre.

Le **shakuhachi** est venu lui aussi de Chine et a fait son apparition au Japon en 1335. C'est une grande flûte de bambou. Les flûtistes ne donnant pas de nom spécial à leurs instruments les baptisaient du nom de leur longueur: *shaku*: 1 pied, *hachi*: 8 pouces. Cette flûte de bambou (54 cm, dont le tube, au diamètre intérieur moyen de 4 cm  $\frac{1}{2}$ , est laqué, alors que l'extérieur reste à l'état brut) est percée de 5 trous, 4 sur le devant, 1 sur le revers. Elle possède un timbre qui convient particulièrement à la musique japonaise, où la virtuosité de l'interprète joue un rôle capital, et qui ne se confond avec celui d'aucune autre flûte grâce à l'art même de l'interprète.

Le **tsuzumi** a été importé de Chine au VIII<sup>e</sup> siècle et s'est peu modifié. C'est un tambour en forme de sablier. Il est fait d'argile sur lequel sont tendues deux membranes en peau de cheval maintenues par des cercles de fer. Deux cordelettes passent par des trous serties de métal et assurent la tension des membranes. L'instrumentiste s'en sert en le frappant des doigts ou de la paume de la main.



WHEN, in the fifth, sixth and seventh centuries, Japan imported a part of Chinese art, first through Korea and then from China itself, an important place was given to music which the Japanese temperament, giving full reign to its originality, merged with and transformed.

Japanese stringed instrument-making reaches a rare height of perfection, its acquired experience testifying to its great age. The slightest items constitute heritages whose origin is difficult to determine, a difference of two or even three centuries is of little importance from the point of view of time values. For this people of such an ancient civilisation, an object, an event, even a simple custom does not really become established until it has been in existence for two or three thousand years. For many long centuries, instrumental music played a leading role in Japanese life. It still plays an important part today. It was passionately encouraged by composers and virtuosi who turned it into a delicate and powerful art, a science often subtle and openly innovative. Thanks to this recording, you will be able to discover the matchless virtuosity of artists who make up the Ensemble of Traditional Instruments of Japan. This ensemble was formed in Tokyo by three women players of the thirteen to seventeen stringed *koto*. Their French tour took place as part of an exchange between young French and Japanese artists, between the association «Jeunesses Musicales de France» and the «Min-on» Association of Concerts of Tokyo. There is nothing more surprising, more gracious to contemplate or more exciting to hear than these *koto* female players, than the